

Jean-Claude Gallotta poursuit sa recherche sur et par le groupe avec Pénélope



THÉÂTRE DU ROND-
POINT / CHORÉGRAPHIE
JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Une voix off et rocailleuse nous l'annonce : danser Pénélope, c'est danser une histoire d'amour. Mais dans le ballet bien réglé de Jean-Claude Gallotta, la question des rapports femme / homme est d'abord évoquée et reste sans souffle.

Il y a toujours cette joie de danser, cette jubilation de traverser l'espace sans contrainte, ces courses d'où émergent des petits sauts espiègles. La danse de Gallotta semble rester, immuable, à l'endroit du mouvement, fait d'ensembles bien développés, de duo très entrelacés, de corps mêlés dans leurs différences... Pour Pénélope, le chorégraphe choisit de ne pas s'attacher à une figure de femme héroïque, et poursuit sa recherche sur et par le groupe. Ainsi, les quatre actes du spectacle portent les noms de ce qui pourraient être des tribus : les prétendants, les guerrières, les indociles, les réconciliés. On comprend vite dès la première partie que les cinq danseuses incarnent chacune l'héroïne, face aux cinq prétendants qui lui opposent la figure de l'amour au masculin. Un amour où les corps se jaugent, se toisent, tournent dans des jeux de séduction, et où les femmes s'en remettent aux hommes dans des portés ou des élévations gracieuses. Malgré la question de la multiplicité du personnage principal, et le choix d'interprètes dont les corps et les âges traduisent des différences assumées, la chorégraphie n'exclut pas la répétition du même.

Deux invités très spéciaux

Sous l'égide de cette femme qui se bat contre le groupe et pour son propre désir, Jean-Claude Gallotta nous entraîne alors dans une réflexion sur la femme dans ses assignations face aux hommes, et ses identités mouvantes. Mais là où la danse aurait largement pu suffire à écrire une nouvelle fable vers la compréhension de l'autre et la réconciliation, le chorégraphe a voulu donner une importance aux costumes qui font basculer l'expérience et obligent à une lecture simpliste, engloutie par le kitsch du lycra des shorties et des soutiens-gorge bandeau pour tous et toutes. L'authenticité des démarches et le sujet fort du temps qui passe dans l'amour qui perdure (et l'amour de la danse, bien sûr), se retrouvent heureusement dans les images projetées qui ponctuent le spectacle. Là, dans les corps de George Mac Briar et Béatrice Warrand, le temps n'a pas de prise et la danse se suffit à elle-même. Ils sont les plus sensibles et les plus puissants Ulysse & Pénélope... tandis que, sur scène, les dix danseuses et danseurs du spectacle terminent en rock-stars débordants de vie et acclamés par le public.

Nathalie Yokel